

Vouloir. Organe constructif de littérature et d'art moderne

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Les étrangers au Salon des Indépendants

Le parcage des étrangers, outre que les raisons alléguées pour le justifier soient fort mauvaises, est chose crispante; mais l'on ne peut s'empêcher de sourire en voyant représentées des patries comme Monaco, Azerbeïdjan... Sans doute est-il un rapport entre ceci et l'ensemble assez médiocre des envois.

Des Japonais, Ebihara est à noter, et ses dimanches, amusants aspects citadins. Souzouki donne un nu remarquable (oh! le galvaudé qualificatif!) genre émail, et une ironique nature morte. Mais où est Foujita? Mentionnons Kinouchi, et ses petites sculptures. L'Italie étale une insolente incompréhension de la peinture, et des plagiats; fascisme pictural, peut-être. Ferraci, seul, intéresse par une petite maquette, pas trop belle, mais sobre et mesurée. En Hollande nous attend la désillusion. Une petite toile de Roovers, facile réclame pour savon. Bottema avec ses couleurs — champignon vénéneux — rappelle le mauvais goût hollandais de 1880. Citons encore M^{me} Van Dongen, Madame Caloenesco exposant des corps blancs-plâtre, gauches et robustes, donne à ses compatriotes roumains pastichant le genre de Paris, une leçon d'originalité.

La Belgique présente mieux: les talents divers de M^{me} Donas, Verdegem, et un cirque de Picard, fort honnête. Deux toiles de Lempereur Haut, mesurées savamment sobres rompent la monotonie du déjà vu. Cet envoi et celui de Servranckx — qui me semble un des plus sûrs peintres abstraits — nous font connaître deux jeunes Belges des plus intéressants. N'oublions pas J. J. Gailliard, tout en couleurs « contraires » comme on dit à Bruxelles. Son Stravinsky est excellent. L'Amérique nous donnera-t-elle une vision saine? Oui, s'il en fallait juger par le « Boat-Deck » de Murphy. Ici, la beauté des épures bien proportionnées se trouve interprétée avec art; cela réjouit, dès l'abord, l'œil et l'esprit. J'aimerais connaître mieux l'œuvre de ce peintre que je salue comme un des plus lucidement modernes. Manès ne doit, à coup sûr, pas ravir les Argentins. L'Equateur est très bon. Tout cela est très Sud-Américain et chaud. Le Brésilien Rego-Monteiro épouvante le public, non sans art. L'Espagne est bien représentée par les sculpteurs Pié, Hernandez et José de Creeft. La place me manque pour en mieux parler. Heureusement ces trois artistes résident à Paris; il n'est pas douteux qu'en leur pays le grotesque et odieux général qui vient de déporter M. de Unamuno, les fusillerait. Je dois me borner à citer le Portugais Smith et Mary Guinness, Irlandaise d'une rare originalité. L'Angleterre n'offre rien de transcendant; seul Morse-Rummel, très fin, ainsi que les gracieuses études un peu dandy de Helen Hewitt font mieux ressortir le talent maladif d'un Broad.

L'âme slave fut à la mode. Les Russes sont pourtant bien déconcertants et doués: voici M^{me} Belotsvetov, l'Esthonien Blumenfeldt, excellent, un admirable nu de Lempitzky, et deux compositions pointillistes — abstraites de Frenkel. Les peintures de Nadine Iassuninsky émeuvent et le nu de M^{me} Assadoula est fort beau. Je dois m'étendre au sujet des Scandinaves. Le Suédois Adrian-Nilsson, le plus original de tous a fait une véritable trouvaille: la toile représente le peintre, la palette à la main; la palette est le centre d'où sept couleurs se projettent sur la rue, la croisée, la chambre. Effet saisissant. L'influence allemande est nettement sensible chez les autres, pas aussi expressionnistes que l'on penserait; exemple: le Danois Dich, le Suédois Hoog. Au Danemark, M^{me} Wegener se souvient d'Helène Perdriat. L'Allemagne n'est représentée que par Max Ernst dont on ne peut nier le talent (non plus que celui du poète Eluard qu'il illustra) mais que, pour ma part, je ne vois pas avec plaisir.

L'Autriche, la Pologne, la Suisse, méritent de l'intérêt, mais la place pour en parler me fait défaut. J'ai dans ces quelques notes, tâché d'être le moins injuste possible; en vain. Il n'est point facile de résumer en quelques lignes une exposition dont l'absence de tendances est caractéristique.

Paris

Armand HENNEUSE.

Faillite de la Gloire

Le Valet de Gloire, par J. JOLINON (Rieder).

Les Traîne la Gloire, par G. ADRIAN (Les Humbles).

Lisez donc les ouvrages de Henri Fabre, songez à l'incessant combat que se livrent en nous les globules blancs et rouges, lors vous reconnaîtrez que la guerre est une inéluctable loi humaine. Ainsi, à Donce-Brisy, écrivait l'autre jour un pauvre homme. Pas plus que notre ami, je ne me suis laissé convaincre. Non, la guerre n'est pas une loi. Le lieu commun est trop facile, bon tout au plus pour quelques contemporains de Déroulède. Voire Henri de Montherlant, ce soudard lyrique adopté par Marinetti.

Pour nous, une chose importe, le respect de la vie humaine. Jamais nous n'admettrons que l'on excuse la guerre et voici bien longtemps que nous avons renié le dieu des armées. Exorde inutile dira-t-on. Pas tout à fait. Ce point manquait au manifeste de « Vouloir ». Le voici précisé.

Faillite de la gloire!

Les deux livres qui le proclament paraissent au bon moment. On a déjà trop oublié. Les premiers témoignages de Werth, Barbusse, Dorcelès ne se lisent plus guère. Il est bon qu'un Jolinon, qu'un Adrian apportent leur pierre au monument dressé par quelques uns contre les massacres de peuples.

Faillite de la Gloire! Que reste-t-il des dithyrambes poincaristes et des apologies barrésiennes, après lecture du grand livre de Joseph Jolinon. Oui, grand livre! *Le Valet de Gloire* s'égale au *Feu* et dépasse l'*Ouvagan* de Florian-Parmentier, dépasse même les *Croix de bois*. Faillite de la gloire! Elle s'affirme de plus en plus au cours du récit que fait un ancien combattant de son interminable campagne. Récit minutieux, style direct et sobre. Tout lyrisme eût été déplacé. Jolinon fait revivre l'aventure haïssable. Ses paysans heureux sont des hommes, point des héros. Ils subissent la guerre comme l'ont subie tous les hommes de tous les peuples qui la faisaient. Valets de gloire mourant pour assurer la renommée d'un grand chef — Mangin... Nivelles... — ailleurs Hindenburg ou von Gluck — Valets de gloire ces mutinés de Cœuvres jugés plus tard par leurs maîtres. Et, je signale ce chapitre du Conseil de guerre qui m'a ému tout particulièrement. Valets de gloire, Jean-Claude Lunant, docteur en droit, Gervais l'agrégé ès-lettres et le scieur de long Poriette. Mais il faut renverser l'idole sanglante, la gloire du meurtre légal. « Il faut évader les individus et agir dans les âmes et dans la rue, impératif caégorique. » On ne pouvait mieux clore ce livre!

George Adrian s'emploie aussi de toutes ses forces à déshonorer l'héroïsme guerrier.

Les Traîne-la-Gloire, roman des captifs, poignant, lucide. S'y révèle un écrivain à qui nous faisons entière confiance. Cette première œuvre est belle et bonne. Bien peu d'auteurs ont traité avec bonne foi le sujet des prisonniers de guerre. Exceptions Maurice Wullens dont les *Pages de mon carnet* méritent d'être plus connues, Bonjean et son *Histoire de douze heures*. C'est bien tout. La vie morne des camps de prisonniers, les rayons de soleil, furtifs, la désespérance des jours et des mois sans nouvelle de ceux qu'on aime. Un Français constate en pleine guerre que les Allemands sont des hommes aussi, ni meilleurs ni pires que d'autres. De braves gens adouciennent son exil tandis qu'au pays les calomnies et mille autres méchancetés des jusqu'aboutistes non combattants tuent la campagne édue. Mensonge de la défense nationale. On criait à ces hommes: partez défendre vos foyers! Combien ne trouvèrent au retour que ruine et nid dévasté. Mais la gloire camoufle ces plaies, hochet, thème à discours. Les bateleurs vont recommencer la parade. Nos fils iront ventre ouvert et crâne brisé, crever sur les champs de bataille.

Il ne faut pas, il ne faut plus! C'est pourquoi je salue ici Joseph Jolinon et George Adrian et c'est pourquoi mes camarades et moi nous disons: Il faut que d'autres se lèvent, il ne faut pas cesser le combat, il faut haïr la guerre plus que jamais et — preuves en mains — proclamer, définitive, irréfutable, la faillite de la gloire.

Charles ROCHAT.

Les co-directeurs de "Vouloir", E. Donce-Brisy et Charles Rochat viennent d'être chargés par l'éditeur lillois, Val-Bresle, de la chronique des livres, dans le Mercure de Flandre. Adresser les ouvrages à leurs adresses respectives.

POUR VOS PIANOS { achat - vente
 { accord - réparations

H. BRISY 34, Place aux Bleuets LILLE

R. C. Lille 27.256

Le Gérant: E. DONCE-BRISY

Donce-Brisy